



Logique de la pluralisation

Jacques Borie

L'idée de cette intervention est née lors d'un séminaire que j'ai donné à Varsovie en octobre 2015 sur la question du Nom-du-Père et de ses changements. Comme Jacques-Alain Miller nous l'a montré, ce qui est intéressant, c'est de se demander pourquoi certains concepts sont utilisés par Lacan du début à la fin de son enseignement, et n'ont pourtant pas la même valeur.

Le Nom-du-Père et l'ordre symbolique

Lacan s'est introduit dans la psychanalyse avec ce concept du Nom-du-Père qu'il n'a jamais abandonné, jusqu'à en faire l'équivalent du *sinthome* à la fin de son enseignement. Ce qui est important à saisir, ce sont les variations et la logique à laquelle cela répond. Nous allons rendre compte de cette logique qui se construit, comme toujours, à partir des impasses rencontrées.

La question du Nom-du-Père est un déterminant pour construire celle du point de capiton, au point qu'on pourrait écrire, comme Lacan le fait parfois : si P_0 , s'il n'y a pas le Nom-du-Père, alors Φ_0 , le phallus ne peut pas fonctionner – comme capitonnage de la signification sexuelle par exemple.

Le Nom-du-Père est introduit par Lacan en référence à l'ordre symbolique, le signifiant qui le redouble dans l'Autre en tant que lieu de la loi. Cet énoncé, le plus classique de Lacan, nous indique bien que le Nom-du-Père fonctionne comme ordre. Cela suppose que cela met en ordre ce qui ne l'est pas, et ce qui n'est pas en ordre c'est l'imaginaire. Ce signifiant est de l'ordre symbolique pur, autrement dit c'est un signifiant qui porte la mort plus que la vie. La conséquence de cette logique est que la seule solution pensée par Lacan au défaut du Nom-du-Père, à cette époque, c'est la métaphore. Elle est en effet du même registre, du registre du signifiant pur, comme suppléance du signifiant manquant. Le signifiant suppléant remet donc de l'ordre là où il fait défaut, là où est le désordre de l'imaginaire. Le Nom-du-Père existe, et ce qui compte c'est qu'il existe dans le discours de la mère – je vous rappelle la phrase cruciale : « du cas qu'elle fait de sa parole, disons le mot, de son autorité, autrement dit de la place qu'elle réserve au Nom-du-Père dans la promotion de la loi ¹ ». Vous avez une définition du Nom-du-Père en référence, d'une part au père et à la mère – la question est pensée ici à partir de la structure de la parenté et non pas à partir de la sexualité –, et d'autre part entièrement prise dans le registre symbolique, puisque ce sont des signifiants qui la définissent – nom, place, loi, parole, signifiant, discours de la mère – pas même désir de la mère. C'est une logique purement structuraliste où les éléments et les places déterminent la production de signification. Il n'y a pas la moindre référence ni à la sexualité, ni au vivant, ni au corps. C'est pensé à partir d'une logique de l'universel : *Le Nom-du-Père*. La seule pratique possible à partir de cette logique est donc la suppléance symbolique. C'est ce qui a donné le modèle des institutions qui se présentent comme traitement de l'Autre, régies par des règles, etc. Toutes ces remarques sont très importantes et nous intéressent parce qu'elles ont des conséquences sur notre pratique.

¹ Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 579.

Comment Lacan, à partir de ce point, va-t-il modifier la conception du Nom-du-Père ? Je ne peux pas développer là toutes les variations intermédiaires – par exemple on voit très bien, déjà dans le Séminaire IV, comment le père du petit Hans apparaît autrement que comme pure nomination. Et c'est encore plus clair dans le Séminaire X, où l'angoisse survient justement là où quelque chose du Nom-du-Père fait défaut.

La fonction Nom-du-Père

Je mettrai l'accent sur deux points. Le premier est relatif au Séminaire « Les Noms-du-Père » qui, comme vous le savez est un « Séminaire inexistant », celui que Lacan renonce à faire au moment de son exclusion de l'IPA en 1963. J.-A. Miller, commentant ce Séminaire, dit ceci : le Séminaire des Noms-du-Père a pour secret : « le Nom-du-Père, comme *Le* [...] n'existe pas.² » L'inexistence du Séminaire est équivalente à l'inexistence du *Le* Nom-du-Père. Nous sommes dans la même logique que celle de La femme. Dire que Le Nom-du-Père n'existe pas peut être équivalent à dire que La femme n'existe pas, mais par contre que des femmes, il y en a beaucoup et que les Noms-du-Père, c'est ouvert. Que le Nom-du-Père n'existe pas veut dire que le Nom-du-Père n'a pas d'essence, il ne peut être qu'une pure existence. Il ne définit pas l'être du père, il est le nom qu'on met sur un trou. C'est un semblant bouchant le trou de l'inexistence de l'Autre. Pas d'essence mais une existence possible.

Ce qui vaut à partir de là n'est pas le Nom-du-Père comme nomination, comme nom, mais le Nom-du-Père comme fonction, ce qui n'est pas la même chose. Le Nom-du-Père comme fonction s'écrit $f(x)$, ce qui veut dire que la fonction Nom-du-Père peut être remplie par des variables infinies, x , non définies à l'avance. La fonction Nom-du-Père perd sa valeur d'universel, du pour tous, et ne se définit que de l'existence au cas par cas. C'est ce qui amènera Lacan à dire : « Le Nom-du-Père [...] On peut aussi bien s'en passer à condition de s'en servir³ » On peut se passer de lui donner une consistance, une essence, mais ce qui compte c'est de s'en servir, autrement dit c'est l'usage qui prime. L'usage n'est jamais défini à l'avance et donc cela ouvre aux multiples variables de $f(x)$.

Le deuxième point permet de rendre compte de cette multiplicité des variables possibles, ce qui veut dire que tout ce qui vérifie la fonction Nom-du-Père est possible. Ce n'est pas forcément un signifiant, cela ne relève pas forcément de la logique de la métaphore. Pour le dire d'une autre façon, nous passons de la logique de la chaîne à la logique du nœud. Le point crucial se trouve dans le Séminaire « R.S.I. » où Lacan revient sur la fonction Nom-du-Père avec la question de l'exception conçue à partir du bricolage sur les mythes freudiens. Avec la construction de l'Œdipe et de *Totem et Tabou*, le père est ce qui s'excepte. Cette position d'exception fonde l'universel du côté des fils, de tous les autres, l'ensemble des fils châtrés. Lacan revient donc sur cette conception dans « R.S.I. » : « Il faut que n'importe qui puisse faire exception pour que la fonction de l'exception devienne modèle⁴ ». Ce n'est pas un qui fait exception, c'est n'importe qui. La fonction de l'exception, ici fonction Nom-du-Père, peut être tenue par n'importe qui à condition qu'il réalise le modèle de la fonction. C'est cela la garantie de la fonction du père. Nous voyons que Lacan ne renonce pas à la notion de garantie qu'on croyait pourtant abandonnée à partir du moment où était mis en avant non seulement le manque de l'Autre mais l'inexistence de l'Autre. Lacan maintient qu'il y a bien une garantie. « Il y suffit qu'il [le père] soit un modèle de la fonction. Voilà ce que doit être le père, en tant qu'il ne peut être qu'exception. Il ne peut être modèle de la fonction qu'à en réaliser le

² Miller J.-A., Commentaire du « Séminaire inexistant », *Quarto*, n° 87, juin 2006, p. 6-7.

³ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 136.

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 21 janvier 1975, inédit.

type.⁵ » Vous comprenez que ce modèle, d'être l'exception n'est nullement une manière universelle, c'est pourquoi il rajoute que « la normalité n'est pas la vertu paternelle⁶ ». Si vous voulez avoir un modèle de la fonction paternelle, il faut en passer par la *père-version*, c'est-à-dire non pas par un modèle de l'universel mais par une version particulière de chacun. La fonction du Nom-du-Père n'est réalisée qu'au un par un comme existence, ce n'est jamais garanti à l'avance et Lacan ajoute un peu plus loin que le père est « plutôt en retrait sur tous les magistères⁷ ». Nous avons l'objection au Nom-du-Père conçu comme universel, et pourtant cela maintient quand même l'idée d'une garantie.

Père-version

Nous sommes passé du Nom-du-Père défini dans le rapport au discours de la mère, c'est-à-dire dans une abstraction, au Nom-du-Père conçu dans le rapport d'un homme et d'une femme ce qui n'est plus du tout la même chose. On pourrait dire que nous passons de l'anthropologie à la psychanalyse. Lacan est parti de l'anthropologie en se servant des *structures élémentaires de la parenté* de Lévi Strauss, c'est-à-dire d'une définition de l'universel, de la prohibition de l'inceste, des lois de la parenté. Celles-ci sont des lois qui valent pour tous et définissent les rapports entre les générations, ce ne sont pas des lois qui définissent les rapports entre les êtres en tant que sexués. Avec « R.S.I. », au contraire, est mis en avant le rapport d'un homme et d'une femme en tant que la *père-version* du côté homme est ce qui garantit la fonction du père parce que cela limite la jouissance de la mère et la fixe quelque part. On est passé d'une logique de l'universel à une logique de la cause sexuelle, ce qui est très différent. Cela ne débouche sur aucune norme de la pratique, qui est ouverte à toutes les variations possibles à partir de cette possibilité de réaliser la fonction. Cette conception du Nom-du-Père comme déterminant dans la mesure où il produit un effet de garantie de la fonction, c'est-à-dire une limitation de la jouissance, nous donne le modèle de toutes les modalités de capitonnage possibles.

L'exception n'est plus pensée comme le fait d'un seul qui fonderait l'ensemble des autres, il n'y a pas l'ensemble – c'est la conséquence de l'inexistence de l'Autre. Il n'y a que du un par un. Chacun est confronté à la possibilité de réaliser le modèle de la fonction, non pas en étant conforme aux autres, mais en soutenant, dans sa version, la fonction de ce qu'un homme peut soutenir auprès d'une femme en la divisant entre mère et femme. À partir de là, le travail avec les psychotiques n'est plus uniquement fondé sur la métaphore délirante. Pour Schreber, celle-ci, consentir à être la femme de Dieu, est ce qui a permis une stabilisation, sans autre réponse qu'une métaphore à la place du signifiant qui manque. Alors qu'ici nous avons l'infini des possibilités de la variable de la fonction dont aucune n'est définie à l'avance, sauf à devoir en réaliser le modèle, c'est-à-dire produire cet effet de limitation de la jouissance.

É-pater sa famille

Lacan ajoute un point qui me paraît capital, dans le Séminaire *...ou pire*. Alors qu'on lui parle encore de la carence paternelle, terme qu'il récuse, il dit : « Le père est celui qui doit épater la famille⁸ ». Ce terme est capital pour comprendre cette fonction Nom-du-Père, bien différente de la première définition du Nom-du-Père. Épater sa famille signifie justement ne pas être quelqu'un de tout à fait normal, c'est être quelqu'un qui fait des choses exceptionnelles, quelqu'un qui n'est pas comme tout le monde. Épater, *é-pater*, il est père mais, à côté, non pas

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *... ou pire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 208.

à partir de la norme du père, mais à partir d'un *pas comme tout le monde*. Cette fonction d'épater sa famille, Éric Laurent dit que c'est une façon de dire que le père est celui qui se tient à la distance juste de la norme⁹. Il faut être un peu épatant, faire un peu de l'effet, justement parce qu'on n'est pas dans la norme et pourtant on incarne quelque chose qui permet aux autres, à la mère et aux enfants, de se situer par rapport à ce type épatant. Lacan dit même qu'épater sa famille, c'est cela la vertu paternelle. Ce n'est pas un automatisme de la structure, ce n'est pas une pensée structuraliste. Il faut qu'il y ait de l'existence, que quelqu'un le soutienne, en rapport à la cause sexuelle, c'est-à-dire à ce qui doit être incarné par le désir de quelqu'un.

Capiton et garantie

Cela permet de saisir la fonction du point de capiton qui n'est pas seulement l'agrafage d'un signifiant à un autre comme Lacan le conçoit au début, mais les variations multiples de cette fonction, dès lors qu'on ne conçoit pas le symbolique comme un ordre mais comme une catégorie de la dysharmonie subjective. Le *parlêtre* a affaire au réel, au symbolique et à l'imaginaire. On n'y comprend rien, on part de la pagaille et non pas de l'ordre, du tordu et non pas du droit. L'ordre symbolique ne vient pas en premier, au contraire on a les débris de la vie, les mots qui traînent, les objets qui circulent, les mots qui se transmettent entre générations sans savoir d'où ça sort ni qui les a prononcés. Avec ça, on fait quelque chose qui réalise quand même la fonction de produire une certaine garantie. J'insiste sur ce mot, garantie, parce que Lacan l'emploie au moment même où il critique sa propre notion de Nom-du-Père comme universel pensé comme garantie, comme loi dans l'Autre du signifiant. La notion de garantie a complètement changé, elle porte sur le rapport à la jouissance des êtres incarnés et non pas sur une loi purement symbolique. Cela nous laisse des perspectives pragmatiques nombreuses, parce que $f(x)$ laisse une infinitude de possibilités. Le x fonctionne de manière très variable et nous avons à repérer en quoi les diverses modalités du x , des variables de la fonction, permettent de réaliser le type sans s'identifier à une norme. Cette existence de la fonction ne s'exemplifie que par contingence, ce n'est pas une nécessité, ça se rencontre ou pas. Nous avons à vérifier cela dans la pratique et à apporter notre contribution pour que les sujets égarés aient la possibilité de s'y repérer.

Le Nom-du-Père n'est plus comme au début un déficit lorsqu'il est forclos, mais au contraire un point d'appui qui se produit à partir de cette contingence. Il permet un nouveau nouage qui est différent de l'épinglage d'un signifiant à un autre. Ce n'est plus un ordre mais un trou à border, ce qui n'est pas la même chose.

⁹ Cf. Laurent É., « Un nouvel amour pour le père », *La Cause freudienne*, n° 64, 2006, p. 77-88.